

portraits à l'affiche

Consultante en altruisme

Fondatrice d'Unis-Cité, une association qui propose un service volontaire de solidarité, Marie Trelu-Kane, 32 ans, forte de son expérience, conseille aujourd'hui des entreprises qui veulent investir dans le domaine social. Par Christelle Fleury



parcours

1972 Naissance à Blac-Malmaison (Hauts-de-Seine).
1995 Première mission humanitaire en Afrique, comme volontaire.
1998 Sortie de l'Essoc et fondation d'Unis-Cité avec Urbain Shephard et Anne-Claire Poché.
1998 Épouse Nuru Kane, résident franco-sénégalais.
1999 Présidente d'Unis-Cité. Devient conseillère pour les projets humanitaires et sociaux des entreprises et associations.
2000 Naissance de sa fille Anne.
2004 Début de sa collaboration avec Ashoka.

La démarche rapide et efficace, elle entre dans le café et s'installe en souriant à la table «09». Finalement, je n'ai pas et en retard... La jeune femme de 32 ans, le visage fin, jongle avec les rendez-vous, souhaitant donner du temps à tous ceux qui promeuvent l'action sociale. Pour ne pas parler d'elle, elle évoque d'emblée Unis-Cité, une association citoyenne, bien genre nouveau en France, qu'elle a fondée, en 1999, avec deux autres étudiantes de l'Essoc. «Nous voulions former aux jeunes le possibilité de passer un année à temps plein au service des autres... Les trois jeunes femmes ont créé une sorte de service civil volontaire, sur le modèle de l'ArmedCorps, aux États-Unis. Seul souci, ce tel projet ne figurait pas du tout dans les priorités politiques

de l'époque, contrairement à aujourd'hui. Le service militaire (ouït encore obligatoire et on parlait à peine de «société civile»). Effectif, dans ce contexte, de pouvoir voir et d'évaluer le mouvement.

«Notre projet devait aider les jeunes à réfléchir sur leur rôle dans la société, sur leur identité au milieu de leur de diversité et, au final, à leur vers plus de respect et de compréhension à un autre», explique la jeune femme avec flegme. Et ça a marché. En 1999, trois équipes ont mené leurs premières actions citoyennes pendant six à huit mois. Cette année, cent trente jeunes de 18 à 25 ans sont dispersés dans des centaines d'associations en Ile-de-France, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Nord-Pas-de-Calais.

Quand on lui demande comment elle a décidé de s'engager dans l'action sociale, elle rit: «Je ne sais pas, en fait. Mes parents ont enseignés jusqu'à que j'ai eu été très sensible à ce service public, et puis, moi, vingt-huit ans. Nous étions ouverts aux autres.» Mais l'acte fondateur intervient en 2002 au cours d'une mission humanitaire au Burkina. Elle traverse l'Afrique occidentale et renouante, lors de ce voyage, son futur mari Nuru Kane, un musicien sénégalais.

En 1999, Unis-Cité ayant atteint la maturité, Marie décide de prendre du recul. Elle souhaite consacrer plus de temps à sa vie privée et professionnelle. Elle devient consultante auprès d'associations et d'entreprises qui veulent s'engager socialement et qui manquaient de savoir-

faire. Elle se rapproche fin 2003 d'Ashoka, une association internationale qui soutient les entrepreneurs sociaux (voir l'encadré ci-dessus dans le n° 3056 de La Vie). Ses membres tentent d'implanter une filiale en France. Mais les clés à adapter leur système anglo-saxon à notre société plus latine. Mais elle n'oublie pas Unis-Cité pour autant: «Il est hors de question que je laisse tomber le problème, c'est que je n'ai trop de choses.» Et pour cause, elle a aussi lancé début 2003 un club des anciens de l'Essoc sur l'entrepreneuriat social. «Et j'ai souvent conscience plus de temps à ma place. Déjà, moi, c'est l'année... Oh, je suis en retard...» Et la voilà partie, pressée et joyeuse, à son rendez-vous suivant. ■
Unis-Cité, 11, place des Abbesses, 75016 Paris 16. : 01 53 41 81 43